

---

## Les hymnes de Synésios de Cyrène

**Jacques GÉORGOULAS**  
**Université capodistrienne d'Athènes - Grèce**  
jacques.georgoulas@laposte.net

### Résumé

*Synésios de Cyrène, hellène et chrétien.* C'est par ce titre sommaire que Christian Lacombrade schématisait avec justesse la figure illustre de Synésios, dans une thèse présentée à la faculté des Lettres de l'université de Paris et éditée par Les Belles Lettres : il nous donne le nom, l'origine et les idéaux de cet homme d'Église de l'antiquité tardive. Cette étude exhaustive de 1951 avait été précédée d'une autre thèse sur la vie et les œuvres de Synésius (Paris, 1859). Dans cet article, je m'intéresserai aux *Hymnes* de Synésios – Synésius pour les latinistes<sup>1</sup> – qui occupent une partie importante – si ce n'est la plus importante – des œuvres complètes, non pas autant par leur volume, que par leur poids, leur qualité et leur originalité dans l'évolution de la poésie hymnique à travers les siècles. Ch. Lacombrade et H. Druon en parlent assurément dans leurs thèses respectives. Le premier les présente dans son introduction aux *Hymnes* édités par Les Belles Lettres mais il existe également une thèse qui a été consacrée exclusivement à cette production poétique de Synésios de Cyrène – Charles Vellay, Ed. Ernest Leroux, Paris, 1904. Aujourd'hui, seules les traductions de Lacombrade sont profitables, à l'heure même où Synésios n'est encore pas traduit en Grèce – mis à part l'édition de la *Patrologie*. En 1951, le traducteur français avouait qu'« en dépit d'une recension partielle, nulle édition critique de l'œuvre de Synésios n'est encore venue remplacer la *Patrologie* de Migne. »<sup>2</sup> Nous pouvons affirmer que la sienne vient, sinon remplacer, du moins combler ce

---

<sup>1</sup> Christian Lacombrade opte pour la graphie Synésios ; Charles Verlay et Druon, pour la variante latinisée « Synésius ».

<sup>2</sup> Lacombrade, Christian, *Synésios de Cyrène. Hellène et chrétien*, Les Belles Lettres, 1951, Paris, p. 6. (« Avant-propos »).

manquement en France. Ailleurs, l'intérêt fut plutôt porté sur les *Opuscules*, tels que le *Récit égyptien* ou le *Traité des songes*, notamment en Allemagne, Otto Seeck publie ses *Studien zu Synesios (Philologus, LII, 1894)*, puis W. Lang, *Das Traumbuch des Synesios von Kyrene* (Tübingen, 1926)<sup>3</sup>.

**Mots-clés** : hymne, Synésios de Cyrène, antiquité tardive, poésie.

### A. Vie et œuvres de Synésios

Pour mieux saisir la vie et l'œuvre de Synésios, il sied de situer l'homme d'Église dans une fraction chronologique. Tout d'abord, il faut retenir la date de 391 apr. J.-C. marquée par la destruction du Serapeum d'Alexandrie ; ensuite, il y a l'année, fatidique pour l'empire romain, de 378, avec la bataille d'Andrinople durant laquelle l'empereur Valens est tué par les Wisigoths ; en l'an 395, Théodose Ier meurt, laissant un empire divisé en deux ; en l'an 408, Théodose II prend le pouvoir ; en 412, Saint Cyrille succède à Pierre II, frère d'Athanase, au patriarcat d'Alexandrie, et un an après, il se retrouve au cœur de heurts sanglants entre chrétiens, païens et juifs.

Synésios a ainsi connu les règnes de trois empereurs différents mais aussi les troubles interreligieux qui gangrénaient l'empire, notamment en Égypte. En se basant sur un indice fourni par l'épître CXLV, Christian Lacombrade fixe le terme de son adolescence en 393, soit deux ans après la destruction du Serapeum d'Alexandrie, mais ne partage pas l'hypothèse d'une carrière militaire sur la preuve de l'expression *ἐπί στρατοπέδου* dans l'épître CXXVII. Vers 395, Synésios voyage à Alexandrie et rencontre Hypatie, à laquelle il adresse son discours *Dion*, ainsi que son traité *Sur les songes*. Après avoir séjourné à Constantinople, alors qu'il se trouve de nouveau à Alexandrie, il rédige *Dion*, selon toute apparence terminé lors du retour en Cyrénaïque. « Longuement élaboré à Alexandrie en 404, mis au point au cours de l'année suivante après le retour à Cyrène, le *Dion* annonce sur son auteur maintes révélations inédites. »<sup>4</sup> Ce traité s'apparente à une apologie de son maître Dion. Toutefois, ce plaidoyer, « petit chef-d'œuvre d'atticisme » lit-on dans les *Lettres*, en dit beaucoup plus sur la personne même de l'auteur, qui se propose de répondre « à une double série d'adversaires »<sup>5</sup>, tout en s'attachant à défendre « la cause des Muses »<sup>6</sup>. Le

---

<sup>3</sup> Lacombrade, Christian, *Synésios de Cyrène...*, *Op. cit.*, pp. 6-7, voir notes 11 et 14.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>5</sup> *Ibid.*, c.à.d. les hellènes et les chrétiens.

Date de réception : 30/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

*Traité sur les songes* date de la même époque ; « comme Plotin qui écrivait toutes les pensées qu'il avait élaborées sans s'interrompre, ou comme Julien qui composait en moins d'une nuit son *Discours sur la mère des dieux*, c'est à un ordre venu d'en haut qu'il a obéi en s'attaquant à cet ouvrage. »<sup>7</sup> Contre toute attente, ce n'est pas là « un manuel d'onirocritique à la manière d'Artémidore de Daldis ou de l'Aristide des *Discours sacrés* »<sup>8</sup>. Ce dernier « avait dit l'intérêt de ces carnets intimes (ἐπινοκτίδες) où il fixait pour sa part avec soin les apparitions fugitives qui avaient hanté son sommeil »<sup>9</sup>, mais l'œuvre portait presque exclusivement sur le dieu Asclépios. Avant lui, « Platon et jusqu'au Xénophon de la *Cyropédie* ont dès longtemps apprécié la profondeur de la connaissance introspective qui se découvre à l'âme affranchie des liens du corps »<sup>10</sup>. Synésios oriente sa pensée vers l'introspection, à travers notamment les notions de φαντασία et εἶδωλον, un terme qui « désigne concurremment dans sa langue les images émanant des objets et ce qui reste du sujet pensant dans l'existence mystérieuses de l'au-delà. »<sup>11</sup>

Ch. Lacombrade remarque que « si rien ou presque rien de la pensée de Jamblique ne transparaît dans le *Traité des songes*, celle de Porphyre y atteste souvent sa présence »<sup>12</sup>, notamment à travers l'*Introduction aux intelligibles* et le *De regressu animae*<sup>13</sup>. Le *Traité*, tout comme le *Récit égyptien*, en plus de quelques lettres, reproduisent la démonologie et l'eschatologie des traités philosophiques de Porphyre, ainsi que celles des *Oracles chaldaïques*. Les affinités de Synésios avec le néoplatonisme sont flagrantes, notamment avec Plotin, non pas directement mais à travers les élèves du maître, Porphyre et Jamblique. Comme le rappelle Ch. Lacombrade, « ces derniers chérissaient aussi les *Oracles chaldaïques* »<sup>14</sup>, autant que Synésios, qui partageait par ailleurs la thèse du traité *De l'abstinence* – lettre CXXXVII, ἀποχή κρεωδαισίας.

<sup>6</sup> Lacombrade, Christian, *Synésios de Cyrène...*, *Op. cit.*, p. 150.

<sup>7</sup> *Ibid.* Le passage souligné est une citation de la *Vie de Plotin*, par Porphyre (8).

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 151.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 165.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 166.

<sup>13</sup> *Ibid.*, un ouvrage qui nous est parvenu grâce à la *Cité de Dieu* d'Augustin.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 60.

## **B. Les hymnes dans la Grèce antique (Orphée, Homère, Callimaque, Synésios)**

La littérature grecque, de l'Asie Mineure à la Cyrénaïque, en passant par l'Égypte romaine, compte plusieurs chefs-d'œuvre de poésie hymnique : les *Hymnes orphiques*, les *Hymnes* d'Homère, les *Hymnes* de Callimaque, enfin, ceux de Synésios de Cyrène – auxquels faudrait ajouter sans doute les hymnes de Proclus, l'un des derniers scolarques de l'Académie.

### **1) Les *Hymnes orphiques***

Les *Hymnes orphiques* passent pour un recueil d'Orphée mais il s'agit en réalité d'un livre de quatre-vingt-sept prières introduites par un « Prologue », qui daterait du III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cependant, la tradition de ces textes devait remonter au moins à l'âge classique, étant donné que des motifs orphiques transparaissent bien chez des auteurs comme Euripide. Le recueil intègre les manuscrits qui comportent également les *Hymnes* d'Homère, les *Hymnes* de Callimaque, ainsi que ceux de Proclus. Dans leur fond comme dans leur forme, ces textes sacrés de la Grèce antique sont nimbés d'un épais mystère, à l'instar de ceux que la tradition attribue à Hermès Trismégiste. Ils exposent une théogonie originale associant des dieux ou des demi-dieux « classiques », tels que Zeus, Aphrodite et Hercule, à des divinités primordiales qui s'apparentent à des personnifications allégoriques, comme le Temps (Χρόνος) ou la Nécessité (Ανάγκη).

Proclus s'en inspirera et les commentera, par exemple dans son *Commentaire au Cratyle* où « il cite successivement cinq vers d'Orphée relatifs à l'Aphrodite fille du Ciel, puis cinq vers relatifs à l'Aphrodite fille de Zeus »<sup>15</sup>. Après le prologue du recueil qui est une longue énumération de divinités, dédicacée par Orphée même à son heureux compagnon Musée, la collection s'ouvre sur un hymne à Hécate et se clôt avec un hymne à Thanatos, déification de la mort – ou du trépas, pour conserver le masculin du genre du nom propre en grec. La nature chtonienne, infernale, de ces divinités parmi d'autres, ainsi que le caractère énumératif de cette poésie, confère aux *Hymnes orphiques* une monotonie et une noirceur apparente. En France, un travail rigoureux doté d'un appareil critique et de notes exégétiques a été effectué durant les deux premières décennies du XXI<sup>e</sup> siècle, pour valoriser le corpus orphique, trop longtemps discrédité, notamment par Francis Vian dans la *Revue des études anciennes* (106, n°1,

---

<sup>15</sup> *Hymnes orphiques*, Les Belles Lettres, Paris, 2017, p. 4. (« Prologue »).

2004, pp. 133-146) et Marie-Christine Fayant qui publie en 2014 une édition exhaustive chez les Belles Lettres. Bien plus qu'un livre de poésie, les *Hymnes orphiques* constituent le Psautier de la théogonie grecque.

## 2) Les *Hymnes* d'Homère

Le second grand recueil d'*Hymnes* considérés archaïques est attribué à Homère. Il fait partie d'un corpus de poésies qui ont été mis aux côtés des épopées homériques (*Iliade* et *Odyssée*) : outre les *Hymnes*, ces apocryphes d'Homère comportent aussi des *Épigrammes*, ainsi que la *Batrakhomiomakhie* (selon la graphie retenue par Leconte de Lisle qui a traduit ces textes en français), une parodie satirique. Les *Hymnes homériques* sont adressés au principaux dieux du panthéon grec, Déméter, Apollon, Hermès, *etc.* Certains d'entre eux sont d'une grande importance, à l'instar des deux qui sont consacrés à Déméter, car ils nous ont permis d'en savoir un peu plus sur les mystères éleusiniens, chthoniens et épichthoniens. L'auteur de l'« Hymne à Déméter » évoque la naissance des mystères d'Éleusis, un legs de Déméter à Eumolpos, ainsi qu'aux autres chefs des tribus sacrées, les hiérophantides, un legs qui se matérialise par la fondation du sanctuaire et l'institution des rites d'initiation. Si quelques indices permettent de situer l'hymne antérieurement aux V-IVe siècles av. J.-C. Jean Humbert note avec plus de conviction qu'« un ensemble concordant de vraisemblances fait placer l'*Hymne* vers le VIe siècle »<sup>16</sup>, autrement dit « aux dernières années de l'autonomie éleusinienne »<sup>17</sup>.

Un deuxième « Hymne à Déméter » trahit une influence de Callimaque, ce qui voudrait dire que ce poème en tristique est postérieur aux royaumes hellénistiques. Les « Hymnes aux Dioscures », beaucoup plus courts et imités par Théocrite, sont antérieurs au IIIe siècle. Les *Hymnes* d'Homère présentent quelques concordances avec ceux d'Orphée mais surtout, quelle que soit leur date et leur authenticité, ils constituent un truchement entre la poésie archaïque et classique d'une part, puis la poésie grecque de l'Égypte romaine d'autre part.

## 3) Les *Hymnes* de Callimaque

Callimaque appartient aux poètes dits mineurs de l'héritage hellénistique – souvent diminué devant la civilisation grecque de l'âge classique. Avec Théocrite (*Idylles*), Bion et Moschos (*Idylles*, *Épigrammes*), Calli-

<sup>16</sup> Homère, *Hymnes*, Les Belles Lettres, 1936, Paris, p. 38. (« Notice »).

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 39.

maque (*Hymnes*) représente cette poésie que l'on nomme conventionnellement « mineure » par rapport à la poésie épique et dramatique. Ces poètes connurent un véritable essor durant les III-IIe siècles av. J.-C. L'époque de la poésie archaïque qui valorisait le genre épique était alors révolue, tandis que sur l'héritage classique soufflait un vent novateur. À ce moment, la capitale de la civilisation grecque n'était plus vraiment Athènes mais Alexandrie, où les Muses avaient même leur sanctuaire (le Musée). Quoiqu'originaire de Syracuse, Théocrite, n'ayant pas réussi à devenir le protégé de Hiéron II, il se plaça sous la protection de Ptolémée II Philadelphe, en Égypte. Callimaque provenait de Cyrène, tout comme Synésios, et il fit de même. À la suite du démantèlement de l'empire du grand Alexandre, les diadoques se disputèrent les différents royaumes, dont celui d'Égypte, où Ptolémée I et II régnèrent depuis Alexandrie.

De Callimaque, la postérité n'a conservé que quelques fragments, dont six hymnes complets pour différents dieux et lieux du panthéon hellénique : Zeus, Apollon, Artémis, Délos, les bains de Pallas, Déméter. Le premier hymne en l'honneur de Zeus, en hexamètres, ne s'adapte pas à un certain rituel. « Les bains de Pallas » est un poème en vers élégiaques. L'hymne en l'honneur d'Apollon, également en hexamètres, mélange trois thèmes : la religion, la patrie et le rituel. Les différentes invocations au dieu que l'on appelait aussi « Nomius » et le refrain « Io Poean » tendent vers l'hypothèse d'un chant liturgique. L'hymne pour Délos, honore l'île sacrée du dieu. Le poète n'oublie pas la déesse Diane ou encore Déméter. Outre leur valeur poétique, les *Hymnes* de Callimaque ont aussi pour nous une valeur historique ou même encore théologique, car ils apportent un tas d'informations sur cette religion disparue des anciens Grecs, réduite dans la terminologie chrétienne à un paganisme, un polythéisme, voire une idolâtrie.

#### 4) Les *Hymnes* de Synésios

Synésios fait partie de ce lourd héritage de la *Littérature grecque de l'Égypte romaine*, ainsi présenté dans l'ouvrage qui regroupe Tryphiodore, Synésios, Musée, Colluthos et l'*Anthologie grecque*, paru aux Éditions Paleo (2008). L'éventail est large, puisqu'il va du IVe au VIe siècle, s'inscrivant dans la continuité de l'héritage hellénistique et de ses poètes, Callimaque, Théocrite, Bion et Moschos. Si Tryphiodore qui est du même siècle que Synésios, dans sa *Prise de Troie*, « centre l'action sur l'entrée du cheval de Troie dans la ville et met l'accent sur le personnage d'Hélène,

Date de réception : 30/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

partagée entre les Grecs et les Troyens »<sup>18</sup>, le philosophe de Cyrène apporte assurément, quant à lui, une couleur chrétienne. Quoique nous sommes en pleine persécution contre les derniers païens, les auteurs tels que Tryphiodore ou encore, plus tard, Colluthos avec son *Enlèvement d'Hellène*, puis Musée avec *Héro et Léandre*, perpétuent la poésie, le style, ainsi que le souvenir d'Homère. Qu'en est-il précisément de Synésios ? Lui-même présente à ses lecteurs ses *Hymnes* comme une couronne tressée pour le « roi des dieux »<sup>19</sup>, sous la forme d'une ennéade de poèmes (neuf poèmes). De toute évidence, le style fait écho à Plotin, bien que ce soit le Dieu trinitaire qui soit célébré. Dans sa monographie, Christian Lacombrade s'interroge sur le texte des *Hymnes*, sur l'ordre des poèmes, ainsi que sur les éventuelles corrections ou additions qui ont sans doute été apportées ultérieurement, en exploitant les données biographiques disséminées dans les vers. Il est vrai qu'un travail intertextuel permet d'exposer quelques incohérences ; de fait, l'hapax « ἠσυχίδαν » (« Hymne VIII ») a fait couler beaucoup d'encre, tandis que le nombre de sœurs qu'aurait eu l'auteur ne correspond pas à celui qui transparaît dans les *Lettres*. D'autres avant Ch. Lacombrade, recherchaient des concordances avec « les *Hymnes* inspirés au scholarque d'Athènes Proclus par le mysticisme païen le moins contestable »<sup>20</sup>, allant même jusqu'à remarquer que Synésios ignorait les *Épîtres* de Paul<sup>21</sup>. Lacombrade note très justement que les *Hymnes* emploient une terminologie hellénique : πατήρ, παῖς, γόνος, ἥρως, sont des termes étrangers à l'Église, contrairement à υἱός, λόγος et bien sûr Χριστός ; d'un autre côté, « Synésios répugne à l'expression rituelle de ἅγιον πνεῦμα qu'on ne trouve nulle part dans ses *Hymnes*. »<sup>22</sup>

La théologie chrétienne n'apparaît que timidement, comme l'a très justement observé le traducteur français dans sa monographie et dans son édition critique aux Belles Lettres :

<sup>18</sup> *Littérature grecque de l'Égypte romaine, Tryphiodore. Synésios. Musée. Colluthos. L'Anthologie grecque*, Éditions Paleo, col. « La bibliothèque de l'antiquité », 2008, pp. 5-6. (« Introduction »).

<sup>19</sup> « Hymne III », 8.

<sup>20</sup> Lacombrade, Christian, *Synésios de Cyrène, op. cit.*, p. 173. Il cite nommément Wilamowitz.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 182.

« A côté des mots παῖς, γόνος voire αἰὼν γόνιμος qui dans l’hymne I désignaient la deuxième hypostase, on voit enfin intervenir concurremment λόγος et υἱός. Tandis que le terme ἰότης désignait précédemment l’Esprit saint, on note également l’apparition d’ἀγία πνοιά, très proche de l’ἅγιον πνεῦμα de la tradition apostolique. »<sup>23</sup>

Le dieu trinitaire se dessine pour ainsi dire, 1) à travers des vocables que l’on pourrait appeler profanes (πατήρ, παῖς, αἰὼν γόνιμος, γόνος, ἥρωας), 2) à travers les termes sacrés pour les chrétiens de υἱός, λόγος et Χριστός, enfin 3) à travers des attributs singuliers de la troisième hypostase, importés par Synésios (ἰότης, ἀγία πνοιά). En-deçà des analogies déjà observées à maintes reprises, entre les *Hymnes* et les « zélateurs du Sol Invictus », les *Oracles chaldaïques*<sup>24</sup> ou encore les gnostiques<sup>25</sup>, voire les valentiniens<sup>26</sup>, ces vocables comme d’autres que nous évoquerons, font-ils écho, d’une manière ou d’une autre, aux *Hymnes orphiques* et aux *Hymnes* d’Homère ? C’est ce que propose de vérifier l’article ci-présent, afin de mettre en évidence la permanence de certains poncifs poétiques, ainsi que les traits novateurs qui se plient aux impératifs de la nouvelle religion.

#### a. Πατήρ, παῖς-κόρος, ἀγία πνοιά

Le vocable πατήρ signifiant le père, dans un contexte strictement religieux et philosophique, est de toute évidence omniprésent dans les textes des poètes et des philosophes de l’antiquité grecque, tout d’abord pour Zeus, le père des dieux, mais pas uniquement pour Zeus. Les *Hymnes orphiques* ne font pas exception. « Πατήρ » est tout d’abord l’attribut du Ciel, « Père univers, enroulé en sphère autour de la Terre »<sup>27</sup>, et du Soleil assimilé à Zeus

---

<sup>23</sup> Synésios de Cyrène, *Tome I, Hymnes*, Les Belles Lettres, « Collection des universités de France », Paris, 1978, p. 44. La numérotation des hymnes n’est pas unanime dans toutes les éditions. Sauf précision, nous nous référerons ici à cette édition.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>25</sup> Berthelot, Marcellin, *Les origines de l’alchimie*, Georges Steinheil, Paris, 1885, pp. 65, 190.

<sup>26</sup> Vellay, Charles, *Étude sur les Hymnes de Synésios de Cyrène*, Ernest Leroux, Paris, 1904, p. 60.

<sup>27</sup> « Κόσμη πάτερ, σφαιρηδὸν ἐλισσόμενος περὶ Γαῖαν » (*H. O.* 4, 3). On se basera sur la traduction de Marie-Christine Fayant, aux éditions des Belles Lettres (Paris, 2017).  
Date de réception : 30/10/2023 Date de publication : 01/12/2023



– « χρόνου πάτερ, ἀθάνατε Ζεῦ »<sup>28</sup>. Héraclès n'est pas explicitement le père du temps en tant que notion abstraite mais le père de la personnification allégorique du temps, le dieu Temps – « Χρόνου πάτερ »<sup>29</sup>. Cronos, parfois assimilé aussi au temps<sup>30</sup>, est le « μακάρων τὲ θεῶν πάτερ ἡδὲ καὶ ἀνδρῶν »<sup>31</sup>. Les dieux Protée et Sabazios ont aussi droit à cette épiclese, tandis que Bacchus dans le « Bisannuel » est invoqué comme « θεῶν πάτερ ἡδὲ καὶ υἱέ »<sup>32</sup>. Enfin, Océan est appelé « πατέρ' ἄφθιτον »<sup>33</sup>. Nous retrouvons l'expression dans l'hymne homérique « A Déméter », légèrement modifiée : « πατήρ Ζεὺς ἄφθιτα εἰδῶς »<sup>34</sup>. Sans surprise, les *Hymnes* attribués à Homère usent du nom de Père essentiellement pour désigner Zeus. Dans ceux de Synésios, le vocable est incessamment énoncé, que ce soit comme radical ou comme dérivé. À l'« Hymne I », un tercet illustre parfaitement cette accumulation qui crée au passage une orgie d'allitérations et d'assonances : « Πατέρων πάντων / πάτερ αὐτοπάτωρ, / προπάτωρ ἀπάτωρ »<sup>35</sup>. À l'« Hymne II », Synésios invoque pareillement « πάτερ ὦ πατέρων »<sup>36</sup>. En vérité, dans ces vers, ce n'est pas juste un vocable qui est

---

L'expression σφαιρηδὸν ἐλίσσόμενος se rencontre également chez Cléanthe qui qualifie ainsi l'univers dans son *Hymne à Zeus*.

<sup>28</sup> « Père du temps, Zeus immortel » (*H. O.* 8, 13).

<sup>29</sup> *H. O.* 12, 3.

<sup>30</sup> Notamment par les néoplatoniciens ; voir Saloustios, *Des dieux et du monde* 4, 2. Pour M.-C. Fayant, l'épithète « Αἰθαλής », qu'elle traduit « florissant à jamais », procède de cette même assimilation.

<sup>31</sup> « Père des dieux bienheureux et des hommes » (*H. O.* 13, 1).

<sup>32</sup> « A la fois père et fils des dieux » (*H. O.* 52, 6).

<sup>33</sup> « Père immarcescible » (*H. O.* 83, 1).

<sup>34</sup> Homère, *Hymnes*, « A Déméter » 321. Jean Humbert, dans son édition aux éditions des Belles Lettres, traduit par « le Père aux desseins éternels ». Leconte de Lisle préfère extrapoler par la périphrase, plus longue mais plus correcte, « le père Zeus qui sait les choses qui s'accompliront », in Homère, *Hymnes, Épigrammes, La Batrachomiomakhie*, Éditions Paleo, « La bibliothèque de l'Antiquité », 2008[2001], p. 92.

<sup>35</sup> Synésios de Cyrène, *Tome I, Hymnes*, Les Belles Lettres, « Collection des universités de France », Paris, 1978, p. 49. La numérotation des hymnes n'est pas unanime dans toutes les éditions. Sauf précision, nous nous référerons ici à cette édition. Christian Lacombrade traduit le passage de la manière suivante : « Toi qui de tous les pères es le père, auteur de ta paternité, père originel qui n'as pas eu de père » (*H. I.* 145-147). Dans la traduction de J.-F Grégoire et F.-Z. Collombet, l'approche est plus littérale : « ô le père de tous les pères ! ô le père de toi-même ! Toi le père antérieur, toi qui es sans père », in *Littérature grecque de l'Égypte romaine, etc., op. cit.*, p. 48. Dans cette édition il s'agit de l'« Hymne III ».

<sup>36</sup> *H. II.* 61. Le père des pères.

ajouté à d'autres attributs mais le terme intègre un schème poétique beaucoup plus complexe. C'est encore le premier hymne qui illustre cette complexité apparente :

Ἄφθεγκτε γόνε  
πάτρὸς ἀφθέγκτου,  
ᾧδις διὰ σέ,  
διὰ δ' ᾧδίνος  
αὐτὸς ἐφάνθης  
ἅμα πατρὶ φανεῖς  
ἰότατι πατρός  
ἰότας σὺ δ' ἀεῖ  
παρὰ σεῖο πατρί. »<sup>37</sup>

« Ἄφθεγκτος » et « ἰότας » sont les deux compléments du père qui nécessitent un éclaircissement supplémentaire, dans cette suite de chiasmes et de parallélismes. Les traductions françaises s'accordent sur la signification d'« ineffable » pour « ἄφθεγκτος », ce qui paraît juste au regard de la définition d'Anatole Bailly : « dont on ne peut pas ou dont on ne doit pas parler »<sup>38</sup>. L'adjectif ne se rencontre ni dans les *Hymnes orphiques* ni dans les *Hymnes* d'Homère. Nous le retrouvons à l'identique, dans une métaphore filée similaire à celle de l'Hymne I, dans le deuxième hymne ; là encore, le vocable « père » est répété plusieurs fois :

« Γόνε κύδιστε  
πατρὸς ἀφθέγκτου,  
σέ, μάκαρ, μεγάλῳ  
πατρὶ συνυμνῶ,  
καὶ τὰν ἐπὶ σοί  
ᾧδίνα πατρός,  
γόνιμον βουλάν. »<sup>39</sup>

---

<sup>37</sup> H. I, 236-244 ; trad. Lacombrade : « Ineffable Fils d'un Père ineffable, tu as été enfanté à travers toi, et par cet enfantement tu as été toi-même révélé, révélé en même temps que le Père et tu es toujours volonté auprès de ton Père. » Trad. J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet : « Fils ineffable d'un père ineffable, enfanté pour toi-même, tu as paru à la lumière par cet enfantement ; tu as paru avec le père par la sagesse du père et par toi la sagesse réside toujours dans le père. »

<sup>38</sup> Bailly, Anatole, *Dictionnaire Grec - Français*, Hachette, 1935.

<sup>39</sup> H. II, 90-100. Trad. Lacombrade : « O Fils très glorieux du Père ineffable, c'est toi, bienheureux, que je chante en même temps que le Père tout-puissant et, à ta suite, que cette autre création du Père, cette volonté féconde, principe intermédiaire, cette inspiration sainte, centre du Père et centre du Fils. »

Dans ce passage nous retrouvons par ailleurs l'invocation « γόνε » (= progéniture, fils de), présente également dans le passage précité de l'Hymne I, au même titre que la notion de « Volonté », telle que la traduit très justement Lacombrade pour « βουλάν ». Or, dans l'Hymne I, cette dernière notion est attribuée au vocable « ἰότας »<sup>40</sup>, interprété différemment par chaque traducteur. Il n'apparaît pas non plus dans les *Hymnes* d'Orphée et d'Homère. Les lexicographes Bailly et Ioannis Stamatakos donnent un paronyme, ἰότης, qui signifie bien la volonté. La forme présente dans l'hymne de Synésios est pour le moins singulière et désigne explicitement la deuxième hypostase de la trinité, soit le Fils. Quelques vers plus bas, Synésios reproduit l'idée d'un Père du temps et des dieux, déjà remarquée dans les *Hymnes orphiques*. Le « Κόσμε πάτερ » adressé au Ciel revêt la forme de « πάτερ κόσμων » dans le premier hymne de Synésios ; le « Χρόνου πάτερ » à propos du Soleil et d'Héraclès devient « πάτερ αἰώνων »<sup>41</sup> ; enfin, ce qui paraît étonnant pour un chrétien, le πάτερ θεῶν désignant aussi bien Cronos et Bacchus, est reformulé en « αὐτουργέ θεῶν »<sup>42</sup>. La même idée s'exprime aussi dans le second hymne, à deux reprises : « ὅσα κόσμος ἔχει, σά γάρ ἔργα, πάτερ »<sup>43</sup> ; « πάτερ αἰώνων/πάτερ ἀφθέγκτων/νοερῶν κόσμων »<sup>44</sup>. Enfin, la notion de « père immortel » utilisée pour l'Océan dans les *Hymnes orphiques*, apparaît également dans cet hymne : « πατρός αθανάτου »<sup>45</sup>. Le vocable « ἄφθιτον » est présent mais en complément d'autres noms, dont Dieu « ἄφθιτον θεόν »<sup>46</sup>. Pour terminer avec le vocable πάτερ, il sied de mentionner une dernière épiclese très diffusée parmi les poètes et philosophes profanes, que l'on retrouve à maintes reprises dans les *Hymnes* de Synésios, comme dans le passage qui suit :

« πάτερ ἄγνωστε,  
πάτερ ἄρρητε,  
ἄγνωστε νόω,  
ἄρρητε λόγῳ »<sup>47</sup>.

<sup>40</sup> J.-F. Grégoire, F.-Z. Collombet donnent « sagesse », ce qui est une extrapolation très osée.

<sup>41</sup> *H. I*, 267.

<sup>42</sup> *H. I*, 268. Traduit par Lacombrade, « libre auteur des dieux ».

<sup>43</sup> *H.*, II, 32-33 ; « tout ce que comprend l'univers car tout cela, Père, est ton œuvre. »

<sup>44</sup> *H. II*, 71-73 ; « père des ineffables mondes et de l'intelligence ».

<sup>45</sup> *H. II*, 114.

<sup>46</sup> *H. VI*, 10.

<sup>47</sup> *H. II*, 227-229.

L'adjectif « ἄρρητε », synonyme de « ἄφθεγκτε »<sup>48</sup> et qui veut dire ineffable, indicible, se distingue dans les *Hymnes* d'Orphée, par exemple, à Héraclès, à Dionysos ou encore à Athéna, mais curieusement il n'apparaît dans aucun des hymnes homériques. À l'Hymne III, Synésios parle des « ineffables desseins du Père qu'a germé la naissance du Christ »<sup>49</sup>, le Christ qui, Lui, s'apparente à un ineffable surgen – « ἄρρητός σευ βλάστα »<sup>50</sup>. Dans l'absolu, ce Père tant invoqué par l'évêque de Pentapole, répond à l'archétype trinitaire, en tant que père du Christ. La notion spécifique de fils, comme celle, plus large, d'enfant, sont exprimées par les vocables παῖς et κόρος. Le second, parfois orthographié « κούρος »<sup>51</sup> et que l'on retrouve par exemple dans le nom des Dioscures, désigne dans les *Hymnes orphiques*, le Soleil, Apollon, Bacchus ou encore Adonis qui est à la fois « κούρη » et « κόρος »<sup>52</sup>. La forme féminine est très présente dans les *Hymnes* d'Homère, pour l'essentiel par rapport aux déesses Déméter et Aphrodite, mais c'est surtout le mot παῖς qui domine : ainsi, Hermès est qualifié de « παῖδα πολύτροπον »<sup>53</sup> et de « Διὸς παῖδα Κρονίωνος »<sup>54</sup>, puis dans le même hymne, Apollon appelle Hermès « Διὸς ἀγλαῆ κοῦρε »<sup>55</sup>.

Synésios emploie les deux graphies pour parler du Christ : « κέντρον δε κόρου »<sup>56</sup>, « ὑμῶμεν κοῦρον νύμφας »<sup>57</sup>. Une correspondance intéressante peut être établie entre l'expression orphique « κύδιμε κοῦρε » de l'hymne à Apollon et l'épicièse « γόνε κύδιστε » du deuxième hymne de Synésios. Le qualificatif « κύδιμος », « κύδιστος » au superlatif, désigne l'être illustre, glorieux. Nous le retrouvons à foison dans les *Hymnes* d'Homère, notamment dans l'hymne adressé à Hermès : « κύδιμον Ἑρμῆν »<sup>58</sup>. Synésios laisse le superlatif de l'Hymne II pour invoquer le « Fils glorieux » de la Vierge aux Hymnes VI et VII : « γόνε κύδιμε

---

<sup>48</sup> H. I, 236.

<sup>49</sup> H. III, 4-5 ; « ἄρρητοι πατρὸς βουλαί ».

<sup>50</sup> H. III, 10.

<sup>51</sup> Le terme s'applique aux jeunes garçons, ceux qui sont aptes à combattre. Voir def. Anatole Bailly.

<sup>52</sup> H.O. 56, 4 ; « garçon et fille ».

<sup>53</sup> Homère, « A Hermès » 13 ; « fils ingénieux ».

<sup>54</sup> *Ibid.*, 214, 230.

<sup>55</sup> *Ibid.*, 490.

<sup>56</sup> H. II, 100 ; « centre du Fils ».

<sup>57</sup> H. III, 1 ; « chantons le fils de l'Épouse ».

<sup>58</sup> Homère, « A Hermès » 46, 96, 130, 150, 253, 298, 316, 404, 571.

παρθένου »<sup>59</sup>, « κύδιμε, / σέ, μάκαρ, γόνε παρθένου »<sup>60</sup>. Il reste à voir maintenant la manifestation poétique de la troisième hypostase, soit de l'Esprit saint. Ainsi que je le signalais plus haut avec Christian Lacombrade, Synésios n'emploie dans aucun des hymnes la phrase néotestamentaire « ἅγιον πνεῦμα » telle quelle. Pourtant, le vocable « ἅγιος » et « πνεῦμα », séparés, figurent dans plusieurs hymnes. On trouve aussi les paronymes singuliers « πνοά » et « πνοιά » qui sont absents en poésie archaïque et classique. Le lemme « πνοά » n'est pas retenu par le *Dictionnaire grec-français* d'Anatole Bailly, contrairement à « πνοιά » ou encore « πνοιή », qui signifient tous la même chose : le souffle. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'adjectif « ἅγιος » qui désigne les choses saintes, n'est pas une exclusivité des pères de l'église. S'il est totalement absent dans les hymnes homériques, chez Orphée il qualifie les cérémonies : par exemple, « τελετήν ἁγίαν »<sup>61</sup>, « ἁγίας τριετηρίδας »<sup>62</sup>, « τελετάς ἁγίας »<sup>63</sup>. Synésios en use pareillement, dans le même contexte : « σηκούς ἁγίους »<sup>64</sup>, « ἁγίων ὕμνων »<sup>65</sup>, « ἁγίαις τελετηφορίας »<sup>66</sup>. Il complète aussi un attribut de Dieu, « ἅγιος ταμίης »<sup>67</sup>, ou encore il désigne un ange à l'Hymne II, dans un distique très harmonique avec enjambement, plusieurs allitérations et une assonance : « ἁγίας ἅγιον ἄγγελον ἀλκᾶς »<sup>68</sup>.

L'expression « ἁγία πνοιά » se trouve dans les hymnes II et V. Dans leurs traductions respectives, Grégoire et Collombet optent pour l'Esprit saint, alors que Lacombrade préfère l'«Inspiration sainte»<sup>69</sup>. Sans entrer dans une quelconque analogie avec les théories néoplatoniciennes, nous nous contenterons d'affirmer que telle expression reste entièrement étrangère aux hymnes homériques et orphiques. Le choix de Lacombrade de

<sup>59</sup> H. VI, 3 ; VII, 5.

<sup>60</sup> H. VIII, 1-2.

<sup>61</sup> H. O. 6, 11 ; « initiation sainte ».

<sup>62</sup> H. O. 52, 8 ; « saintes [fêtes] bisannuelles ».

<sup>63</sup> H. O. 79, 8 ; « saintes initiations ».

<sup>64</sup> H. I, 46 ; « enceintes consacrées à ton auguste mystère » (ed. Lacombrade) ; « temples saints » (ed. Paleo). Le terme désigne ici une enceinte sacrée.

<sup>65</sup> H. I, 85 & 107 ; II, 45 « hymnes saints ».

<sup>66</sup> H. I, 451-452 ; « saints mystères ».

<sup>67</sup> H. I, 36 ; « saint protecteur » (ed. Lacombrade), « l'arbitre saint » (ed. Paleo).

<sup>68</sup> H. II, 266-267 ; « l'ange saint de la sainte énergie ».

<sup>69</sup> H. II, 98 ; V, 32, cf. note explicative p. 114.

retenir « Inspiration » plutôt qu'« Esprit » tient du fait que Synésios utilise ailleurs le vocable « πνεῦμα » pour évoquer un esprit malin (« ἄθεον πνεῦμα »<sup>70</sup>) ou plus généralement les esprits qui peuplent le monde (« πνεύματα πάντα »<sup>71</sup>), le propre esprit du poète (« πνεῦμα σάου »<sup>72</sup>) mais encore le Dieu trinitaire (« ἀμέριστον περί γαν πνεῦμα μερίζεις »<sup>73</sup>, « βροτέου πνεύματος ἀρχά »<sup>74</sup>). L'Hymne III se réfère expressément à l'Esprit qui siège aux côtés du Père et du Fils en employant le vocable « πνοιά » seul (v. 53). Ce poème se clôt par un Ave à la troisième hypostase de la trinité, avec une strophe bordée par l'anaphore « Χαίροις » et rythmée par une énumération d'épicleses à son égard : « παιδός παγά »<sup>75</sup>, « πατρός μορφά »<sup>76</sup>, « παιδός κρηπίς »<sup>77</sup>, « πατρός σφρηγίς »<sup>78</sup>, « παιδός κάρτος »<sup>79</sup>, « πατρός κάλλος »<sup>80</sup>, « ἄχραντος πνοιά »<sup>81</sup>. À l'Hymne V enfin, nous retrouvons cette même « πνοιά » qui est répandue autour de la terre, en donnant des formes diverses à toutes ses parties, et dont l'image poétique n'est pas sans rappeler le Ciel « enroulé en sphère autour de la Terre » au début du quatrième hymne orphique.

#### b. Νοῦς, Ψυχή

Les vocables « νοῦς » et « ψυχή » sont visibles dès l'ouverture de l'Hymne I, à la toute première phrase :

« Ἄγε μοι, ψυχά,  
ἱεροῖς ὕμνοις  
ἐπιβαλλομένα,  
ὕληγενέας  
εὔνασον οἴστρους·  
θώρησσε δὲ νόου  
ζαμενεῖς ὀρμάς. »<sup>82</sup>

---

<sup>70</sup> H. I, 55-56 ; « souffle impie ».

<sup>71</sup> H. I, 351.

<sup>72</sup> H. I, 547 ; II, 253 & 277 ; prière pour que son esprit soit préservé de toute souillure.

<sup>73</sup> H. IV, 21 ; « [Jésus] qui divises ton souffle autour de la terre ».

<sup>74</sup> H. IX, 79 ; « principe d'excellence de l'esprit humain » (trad. Lacombrade), « le souffle de l'humaine pensée » (trad. J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet).

<sup>75</sup> H. III, 58 ; « source du Fils ».

<sup>76</sup> H. III, 59 ; « image du Père ».

<sup>77</sup> H. III, 60 ; « piédestal du Fils ».

<sup>78</sup> H. III, 61 ; « empreinte du Père ».

<sup>79</sup> H. III, 62 ; « puissance du Fils ».

<sup>80</sup> H. III, 63 ; « beauté du Père ».

<sup>81</sup> H. III, 64 ; « ô pur esprit ».

<sup>82</sup> H. I, 1-7 ; « Allons, ô mon âme, aux hymnes sacrés accorde tes soins, apaise l'essaim des désirs nés de la matière et stimule les fougueux élans de l'intelligence » (trad. Lacombrade) ;

Date de réception : 30/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

Les traducteurs français se concertent pour transcrire à l'identique le sens des deux notions grecques : d'une part l'âme, de l'autre l'intelligence. En effet, c'est le sens premier tant de ψυχή que de νοῦς ou « νόος » selon les graphies. D'emblée, Synésios établit une corrélation entre l'âme et l'intelligence : par l'entremise des « hymnes sacrés », son âme pourra se détacher de la « matière » et son intelligence fera des « élans » vers ailleurs, voire vers quelqu'un. La même idée transparaît à l'Hymne IX, au début et à la fin du poème :

« Ἄγε μοι λίγεια φόρμιγξ,  
μετὰ Τηϊῖαν ἀοιδάν,  
μετὰ Λεσβίαν τε μολπάν,  
γεραρωτέροις ἐφ' ὕμνοις  
κελάδει Δώριον ᾠδάν,  
ἄπαλαῖς οὐκ ἐπὶ νύμφαις,  
ἄφροδίσιον γελώσαις,  
θαλερῶν οὐδ' ἐπὶ κούρων  
πολυηράτοισι ἦβαις. »<sup>83</sup>

Dans ce passage, Synésios s'attend encore à un élan, grâce aux « hymnes plus austères » qu'il compose, loin des turpitudes et des choses de la chair, sans préciser une quelconque direction – un élan vers qui, vers quoi ? Quant à l'épilogue du poème, il répète l'anaphore « Ἄγε μοι, ψυχά » du premier hymne, tout en reproduisant l'idée d'un élan, d'une montée :

« Ἄγε μοι, ψυχά, πιόισα  
ἀγαθορρύτιο παγᾶς,  
ἰκετεύσασα τοκῆα  
ἀνάβαινε, μηδὲ μέλλε,  
χθονὶ τὰ χθονὸς λιποῖσα »<sup>84</sup>.

La destination, l'endroit où l'âme s'élance, est enfin révéélé ; elle quitte la terre pour aller vers le créateur de l'univers, Dieu le Père – « πατρὶ / Θεὸς

---

« Courage, ô mon âme ! entonne des hymnes sacrés, assoupis les ardeurs qu'enfante la matière, excite les rapides élans de l'intelligence » (trad. J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet).

<sup>83</sup> H. IX, 1-9 : « Va, ô ma lyre harmonieuse, après la chanson de Téos et la mélodie de Lesbos, en vue d'hymnes plus austères, entonne une ode dorieenne : elle ne connaît ni les tendres fiancées au sourire amoureux, ni les garçons dans la fleur de leur charmante adolescence. »

<sup>84</sup> H. IX, 128-132 : « Va, ô mon âme ; bois à la source d'où découle le bien ; après avoir supplié le Père, monte vers lui, ne tarde pas, laisse à la terre ce qui est à la terre ».

Date de réception : 30/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

ἐν Θεῷ »<sup>85</sup>. En concédant que la numérotation des hymnes est correcte, il y a manifestement une connexité entre le début du premier hymne et la fin du dernier hymne du recueil, sur une même toile métaphysique : la finalité de l'âme et l'utilité de l'intelligence. Pour mieux saisir la nature de cette intelligence dans les *Hymnes* de Synésios, le « νοῦς » grec, il convient de revenir sur un passage assez long de l'Hymne I, qui revêt la forme plutôt des hymnes orphiques, celle d'une longue invocation, juxtaposant épithète sur épithète. Là, le poète s'adresse à Dieu le père en ayant recours, entre autres, au vocable « νοῦς » et ses dérivés. L'expression « προανούσιε νοῦ » révèle un innéisme absolu, une intelligence préexistante à toute essence ; l'adjectif « προανούσιε » se rencontre, au pluriel, à l'Hymne V : « προανουσιῶν ἀνάκτων »<sup>86</sup>. Ensuite, le distique « κεκαλυμμένε νοῦ / ἰδίαιας ἀυγαῖς » désigne une intelligence voilée par ses propres splendeurs, qui se trouverait « ἐπέκεινα νόων »<sup>87</sup> mais également « ἐπέκεινα θεῶν »<sup>88</sup>. L'idée d'un créateur et régisseur des « dieux »<sup>89</sup>, au pluriel, se répète juste après : « νοερητόκε νοῦ, ὀχετηγὲ θεῶν »<sup>90</sup>. Synésios joint ensuite deux adjectifs qui méritent d'être relevés, « πνευματοεργέ και ψυχοτρόφε »<sup>91</sup>. Dans le premier on retrouve le radical πνεύμα que Lacombrade rapproche, de mon point de

---

<sup>85</sup> *Ibid.*, v. 133-134.

<sup>86</sup> *H. V*, 72 : « rois originellement détachés de toute essence » (trad. Lacombrade) ; « rois qui n'ont pas de substance » (trad. J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet).

<sup>87</sup> *H. I*, 165 : « au-delà des intelligences ».

<sup>88</sup> *H. I*, 164 : « au-delà des dieux ».

<sup>89</sup> *H. I*, 166 : le vers est assez oblique et son interprétation pose un problème ; « θάτερα νομῶν » a été traduit par Lacombrade « mais régissant ces deux règnes », tandis que Grégoire et Collombet le rendent « toi qui les gouvernes à ton gré ». Cette dernière interprétation est sans doute plus correcte car « θάτερον » ne signifie pas « les deux » mais « l'un des deux ». « Θάτερα » au pluriel signifie certes « les deux » mais sous-entend « les autres ». Voir A. Bailly : paronyme de ἕτερα ; avec la particule ἐπι, l'expression veut dire « de l'autre côté », tandis que dans un autre sens, le mot seul peut signifier « autre qu'il ne faudrait », « au contraire ». Ce sens doit être exclu dans notre contexte car le vers exprimerait sinon l'idée d'un mauvais règne de la part de Dieu. En ajoutant « à ton gré », le sens « de l'un ou de l'autre » est ainsi conservé. Pour finir, dans le manuscrit qui déplace l'Hymne I à la place de l'Hymne III, on lit « ἐπι θάτερα νομῶν ».

<sup>90</sup> *H. I*, 167-168 : « générateur intelligent de l'intelligence, artère vivifiante des dieux » (trad. Lacombrade) ; « Esprit père des esprits, toi qui donnes la naissance aux dieux » (trad. J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet).

<sup>91</sup> *H. I*, 169-170 : « créateur de l'esprit de vie, de surcroît nourricier des âmes » (trad. Lacombrade) ; « créateur des âmes, toi qui les nourris » (trad. J.-F. Grégoire et F.-Z. Collombet).



vue, très justement de l'« ἅγιον πνεῦμα »<sup>92</sup>. Pour Anatole Bailly, qui n'a identifié le terme que dans les *Hymnes* de Synésios, cela veut dire « qui crée la vie »<sup>93</sup>. Quant au deuxième, il est de toute évidence hérité de l'orphisme, puisqu'il apparaît tel quel dans les *Hymnes orphiques* (il est manquant dans les hymnes homériques), tout d'abord dans l'hymne à Héra : « ψυχοτρόφους αὔρας θνητοῖς παρέχουσα προσηνεῖς »<sup>94</sup> ; ensuite dans l'Hymne aux Courètes, où il complète le groupe nominal « πνοιαὶ ἀέναοι »<sup>95</sup>.

Nous remarquons que dans les deux hymnes d'Orphée, les vers respectifs marient la notion avec des images d'air (« brises », « souffles »), une combinaison que Synésios a manifestement conservée dans son propre hymne – « ψυχοτρόφος » et l'idée de πνεῦμα dans le sens de « souffle ». Quelques vers plus bas, le disciple d'Hypatie enchaîne un tercet harmonique, avec trois vocables dérivés de « νοῦς » à connotation hautement néoplatonicienne : « νοῦς καὶ νοερός, / καὶ τὸ νοητόν, / καὶ πρὸ νοητοῦ. »<sup>96</sup> Dans un autre extrait de l'Hymne I nous revenons sur cet élan vers Dieu évoqué plus haut, un élan rendu impossible par deux forces centrifuges. Il s'agit d'un tétrastiche symétrique, cadencé par l'anaphore « ἄμφω », tout comme par le parallélisme entre ψυχή et « νοῦς » :

« Ἄμφω ψυχᾶν  
βρίθει περὶ γᾶν  
ἄμφω δὲ νόου  
ἐπλήθηθα πέλει. »<sup>97</sup>

<sup>92</sup> L'Esprit saint. Littéralement « celui qui œuvre pour l'esprit », « qui fait l'esprit ». Πνεῦμα ne doit en tout cas pas être compris ici dans le sens d' « âme ».

<sup>93</sup> Bailly, Anatole, *Dictionnaire Grec - Français*, Hachette, 1935.

<sup>94</sup> *H. O.* 16, 3 : « Qui dispenses aux mortels les brises nourrices de vie, bénéfiques ».

<sup>95</sup> *H. O.* 38, 23 : « Souffles éternels » ; M.-C. Fayant conserve l'idée de « nourriciers de vie » comme dans l'Hymne à Héra. Lato sensu, nous pouvons dire cela ; stricto sensu, l'adjectif détermine celui/celle qui nourrit les âmes et non la vie. D'ailleurs au v. 2, les Courètes sont bien qualifiés de « ζωογόνοι πνοιαί », soit de « générateurs de vie », où ζωή se traduit en effet « vie ».

<sup>96</sup> *H. I.* 177-179 : « l'Intelligence et l'intellectuel ; tu es aussi bien l'Intelligible que ce qui est antérieur à l'intelligible » (trad. Lacombrade). Grégoire et Collombet procèdent autrement pour traduire ce passage litigieux : « tu es l'intelligence, l'être intelligent, l'être intelligible, tu es avant tout ce qui est intelligible. » Lacombrade rappelle dans une note, que les notions d'intelligible, νοητός en grec, et d'intellectuel, νοερός en grec, ont été analysé par Jamblique et Porphyre. Voir Jamblique, *De mysteriis & Porphyre, Lettre à Anébon l'Égyptien*.

<sup>97</sup> *H. I.* 522-527 : « Toutes les deux appesantissent l'âme vers la terre ; elles portent, toutes les deux, à oublier l'intelligence ». Les deux forces en question sont l'opulence et la pauvreté, nommées dans les vers qui précèdent.

Date de réception : 30/10/2023

Date de publication : 01/12/2023

L'âme est de nouveau distinguée de l'intelligence. La première est un véhicule, la seconde une destination. Le poète déplore les obstacles qui poussent son âme à la dérive, loin de l'intelligence divine qui découle du Père, qualifié de « παγά σοφίας » qui déverse son « νορεόν φέγγος »<sup>98</sup>. Si l'intelligence s'apparente à Dieu, avec tous les attributs néoplatoniciens énoncés précédemment, elle est aussi un outil pour l'être humain, toute proportion gardée. L'homme étant justement humain, pris en étau par des « χθονίοις δεσμοῖς »<sup>99</sup>, ne peut pas prétendre détenir cette intelligence mais il en a toutefois hérité une étincelle. L'idée est exposée expressément dans l'extrait suivant :

« Σὸν σπέρμα φέρω,  
εὐηγενέος  
σπινθῆρα νόου,  
ἐς βάθος ὕλας  
κατακεκλιμένον.  
Σὺ γὰρ ἐν κόσμῳ  
κατέθου ψυχάν,  
διὰ δὲ ψυχᾶς  
ἐν σώματι νοῦν  
ἔσπειρας, Ἄναξ. »<sup>100</sup>

Désignant l'âme telle une fille de Dieu le Père, Synésios le prie de ne pas laisser la matière freiner l'élan de son âme sur les « νοεραῖς ἀνόδοις »<sup>101</sup>.

### **Pour conclure**

Ces quelques notions présentes dans les *Hymnes* de Synésios témoignent d'une résurgence de poncifs qui remontent parfois jusqu'aux *Hymnes orphiques*. Ces poncifs se conjuguent avec une métaphysique propre aux philosophes néoplatoniciens. Cela est dû à la plume polyvalente et à la double fonction de l'auteur : celle du philosophe Hellène et de l'homme d'Église. Louis Ellies Dupin, qui lui consacre un article dense au Tome III de sa monumentale *Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques*, ne manque pas de commencer par dire qu'il fut « philosophe

---

<sup>98</sup> H. I, 529 & 532 ; « source de sagesse », « lumière intellectuelle ».

<sup>99</sup> H. I, 553 : « terrestres liens ».

<sup>100</sup> H. I, 564-568, s'adressant à Dieu : « Il t'appartient ce germe que je porte, cette étincelle de noble intelligence, enfoncée dans la profondeur de la matière. Car c'est toi qui dans l'univers as déposé une âme et qui, grâce à cette âme, as semé dans le corps l'intelligence, ô roi. »

<sup>101</sup> H. I, 589 : « les voies montantes de l'intelligence ».

platonicien et disciple de la célèbre Hypatie »<sup>102</sup>. Marcellin Berthelot, chimiste notoire du XIXe siècle, va jusqu'à inclure Synésios parmi les alchimistes Grecs, dans son étude exhaustive sur les *Origines de l'alchimie* – il qualifie ses *Hymnes*, d'« hymnes gnostiques »<sup>103</sup>. La courte *Étude sur les Hymnes de Synésios de Cyrène* (Paris, 1904), qui s'intéresse plus spécialement à la formation de l'œuvre poétique de l'évêque de Ptolémaïs, note aussi que « cette philosophie néo-platonicienne circule dans ses *Hymnes* avec autant de force que dans ce traité *De la Providence* »<sup>104</sup>. Or, cette dynamique fortement imprégnée de mysticisme n'est manifestement pas le seul ancrage du recueil. Quelques éléments biographiques laissent penser que Synésios était aussi un poète à part entière : « outre quelques tragédies et comédies que nous ne connaissons que par l'allusion qui y est faite dans le *Dion*, Synésios commençait un long ouvrage, les *Cynégétiques*, [...] composé sans doute à l'imitation des *Travaux* d'Hésiode. »<sup>105</sup>

Un article fort saisissant signé par François Chevrollier et Catherine Dobias-Lalou met en lumière une association d'artistes qui s'adonnait à la poésie pastorale dans les campagnes de la Pentapole, du temps de Synésios : les « Ἀγεμαχηταί »<sup>106</sup>. Il s'avère que « cette nouvelle poésie, qu'elle prenne la forme d'épopées mythologiques, d'hymnes païens (on pensera aux hymnes homériques de Proclus), d'hymnes chrétiens (comme ceux de Synésios) ou d'épigrammes, emprunte aux modèles hellénistiques dans le style, la métrique et la langue. »<sup>107</sup> Si l'évêque de Pentapole mentionne ce cercle de poètes, c'est qu'il beignait dans le courant poétique du temps. Sa fonction de poète chrétien et de philosophe, disciple d'Hypatie, font de lui un digne représentant de la littérature grecque de l'Égypte romaine et, naturellement, de Cyrène.

<sup>102</sup> Du Pin, Ellies, *Nouvelle bibliothèque des auteurs ecclésiastiques, etc., Tome III, Première partie*, Paris, 1689, p. 835 (« Synésios »).

<sup>103</sup> Berthelot, Marcellin, *Les origines de l'alchimie*, Georges Steinheil, Paris, 1885, pp. 65, 190.

<sup>104</sup> Vellay, Charles, *Étude sur les Hymnes de Synésios de Cyrène*, Ernest Leroux, Paris, 1904, p. 14.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>106</sup> Chevrollier François, Dobias-Lalou Catherine, « Les Ἀγεμαχηταί de la *Lettre 148* de Synésios de Cyrène. Monde pastoral et associations d'artistes dans les campagnes de la Pentapole libyenne durant l'Antiquité tardive », in *Revue des Études Grecques*, tome 127, fascicule 2, Juillet-décembre 2014, pp. 295-329.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 321.

### **Bibliographie**

- Bailly, Anatole, Dictionnaire Grec - Français, Hachette, 1935.
- Berthelot, Marcellin, *Les origines de l'alchimie*, Georges Steinheil, Paris, 1885.
- Chevrollier François, Dobias-Lalou Catherine, « Les ἀγεμαχηταί de la Lettre 148 de Synésios de Cyrène. Monde pastoral et associations d'artistes dans les campagnes de la Pentapole libyenne durant l'Antiquité tardive », in *Revue des Études Grecques*, tome 127, fascicule 2, Juillet-décembre 2014.
- Homère, *Hymnes*, Les Belles Lettres, « Collection des universités de France », Paris, 1936.
- Homère, *Hymnes, Épigrammes, La Batrakhomiomakhie*, Éditions Paleo, « *Hymnes orphiques* », Les Belles Lettres, « Collection des universités de France », Paris, 2017.
- La bibliothèque de l'Antiquité », 2008[2001].
- Lacombrade, Christian, *Synésios de Cyrène. Hellène et chrétien*, Les Belles Lettres, 1951, Paris.
- *Littérature grecque de l'Égypte romaine, Tryphiodore. Synésios. Musée. Colluthos. L'Anthologie grecque*, Éditions Paleo, col. « La bibliothèque de l'antiquité », 2008.
- Synésios de Cyrène, *Tome I, Hymnes*, Les Belles Lettres, « Collection des universités de France », Paris.
- Vellay, Charles, *Étude sur les Hymnes de Synésius de Cyrène*, Ernest Leroux, Paris, 1904.

